7e Année. - Numéro 142 — Dimanche 2[illegible] Mai 1898

LE NUMERO 5 CENTIMES

L'Egalité

Journal Socialiste Quotidien
DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX
93, Grande-Rue, 93
ROUBAIX

BUREAUX
2, Rue de la Cloche, 2
TOURCOING

LES BRUTES CLERICALES. — L'ASSOMMEUR BARROIS

Elections Législatives

SCRUTIN DE BALLOTTAGE DU 22 MAI

NOS CANDIDATS:

*
**

NORD

ARRONDISSEMENT DE LILLE

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

HENRI GHESQUIÈRE

Conseiller général, adjoint au maire de Lille.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

COLONEL SEVER

Député sortant.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

JULIEN RASSEL

Ouvrier en caloriféres.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

SELLES

Maire de Denain.

Pas-de-Calais

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE-SUR-MER

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

ALFRED DELCLUZE

Conseiller municipal de Calais

LA POLITIQUE

VEILLÉE D'ARMES

L'heure du scrutin de ballottage va bientôt sonner ; le moment est donc venu d'examiner les positions des divers partis et de leurs candidats.

Organe du Parti Ouvrier Français, dans la région du Nord, nous n'avons cessé, depuis quinze jours, de mettre en garde nos coreligionnaires et amis contre les manœuvres des faux-ralliés.

Nettement, nous avons défini l'attitude que commandait le devoir républicain.

Avons-nous été payé de retour ?

« La presse réactionnaire a beaucoup parlé, ces temps derniers, d'un «pacte» entre socialistes et radicaux.

Or, ce pacte existe si peu que pas plus tard qu'hier des membres très actifs du parti radical nous ont exprimé leur étonnement de la réserve observée par leurs chefs de file à notre égard.

Certes, il apparait qu'on se montre, chez nos alliés naturels, moins jaloux que de notre côté, de faire échec à la réaction, mais il faut cependant reconnaitre qu'un grand pas a été fait vers la concentration à gauche.

D'ailleurs, le dernier mot n'est pas dit et, sans doute, devant le formidable courant qui porte les masses autour du drapeau de la République menacée, les timides oseront-ils agir et parler !

Quoi qu'ils fassent ou disent, cependant, notre parti gardera ce grand honneur, devant l'opinion, d'avoir hautement appelé la trêve des partis de gauche pour courir sus à la réaction.

Quant à nos adversaires de droite, effrayés à l'idée d'une union étroite de toutes les forces républicaines, conscients d'un autre côté de la vigueur de notre parti, ils continuent à s'épuiser en de vaines et décourageées polémiques.

Dans la deuxième circonscription de Lille, leur candidat Loyer a trouvé insuffisante l'éloquence de ses Dauchin et de ses Gayet et il a ouvert son coffre-fort, tout grand, comme si les électeurs s'achetaient, tels des moutons en foire !

Car, la fortune est la seule supériorité que M. Loyer ait sur Ghesquière...

Sera-t-il dit que le «million» triomphera, une fois encore, de la pauvreté, de l'abnégation, du dévouement et de l'intelligence ?

Le supposer serait faire injure aux électeurs républicains de la circonscription qui nomma Paul Lafargue.

Ghesquière triomphera de M. Loyer comme le colonel Sever aura raison, à une imposante majorité du jeune Rogez qui a caressé le fol espoir de ramasser une écharpe de député dans l'héritage de son père.

Et cependant, contre Sever, la plus odieuse des campagnes est menée. On l'injurie, on l'insulte, on le calomnie, on le diffame, dans des réunions privées, par des affiches, par des circulaires répandues à profusion et dans les journaux clérico-ralliés.

C'est surtout à lui qu'on en veut et l'échec inévitable de M. Loyer sera certes moins vivement ressenti, chez nos adversaires, que le succès fatal du colonel Sever.

A Cambrai, notre ami Rassel sera élu haut la main, lui aussi, si les salles de scrutin ne sont pas transformées en autant de forêts de Bondy, comme cela s'est pratiqué au premier tour de scrutin.

Mais nos dispositions sont prises et les « faiseurs d'urnes » que M. Morcrette-Ledieu aurait mobilisés seront étroitement surveillés.

Quant au citoyen Selles, maire de Denain, candidat contre M. Sirot-Mallez qu'il a distancé de plusieurs longueurs le 8 mai, son succès sera d'autant plus vif que les républicains les plus modérés de la troisième circonscription de Valenciennes sont écœurés de l'alliance conclue et cyniquement affichée par son concurrent, avec le clérical Caullet.

A Calais, enfin, (deuxième circonscription de Boulogne), le citoyen Delcluze battra à une écrasante majorité le député sortant Dussaussoy, à la condition que les voix qui sont allées au premier tour au citoyen Letailleur se reportent sur son nom ou que, du moins, les républicains qui ont donné leur suffrage à M. Villain, préfèrent le candidat socialiste au candidat clérical.

Nous faisons des vœux pour le succès de Delcluze non seulement parce qu'il compte au nombre de nos bons militants, mais aussi, comme nous l'écrivions avant le premier tour, parce que son élection mettrait fin au malaise dont souffre depuis près de deux ans, le Parti ouvrier calaisien.

Puissent les amis du citoyen Letailleur partager, dimanche, notre sentiment !

Dans les autres circonscriptions de la région du Nord, où il n'y eût pas de résultat définitif le 8 Mai, tous nos candidats se sont loyalement effacés devant leurs concurrents républicains plus favorisés et, de partout, les meilleures nouvelles nous arrivent sauf, cependant, de la première circonscription d'Avesnes.

Là, après le désistement si précis de notre ami Roussel, maire d'Ivry, M. Guillemin, opportuniste, reste seul en présence de M. Mercier, clérical.

M. Guillemin, au cours de la dernière législature, a montré une telle hostilité contre la classe ouvrière, il s'est si violemment opposé aux réformes favorables à celle-ci qu'aujourd'hui les travailleurs se vengent.

M. Guillemin, à vrai dire, ne récolte que ce qu'il a semé.

Mais où nous aurions compris nos amis s'abstenant purement et simplement entre deux candidats d'esprit également réactionnaire, nous ne les comprenons pas faisant campagne ouverte pour M. Mercier.

En tout cas, ni notre parti, ni le citoyen Roussel que sa lettre de désistement si digne et si nette met à l'abri de tout soupçon, ni nous-même ne pouvons nous solidariser avec une tactique inspirée par un légitime besoin de vengeance, sans doute, mais qu'aucun républicain ne s'expliquera, alors que personne ne se serait avisé de nous reprocher notre abstention.

Ainsi, sauf ce point noir dans l'arrondissement d'Avesnes, l'union des socialistes et des radicaux nous permet de pronostiquer que, demain, la réaction sera partout écrasée.

Ce n'est pas seulement notre vœu, c'est aussi notre ferme sentiment, et, en cette veillée d'armes, nous avons tenu à en donner l'assurance à MM. Barthou et Lauranceau et à leurs fidèles alliés la *Croix*, la *Dépêche* et l'*Echo*.

G. SIAUVE-EVAUSY.

REVUE DE LA PRESSE

LA MORT DE GLADSTONE

La presse est presque unanime à reconnaître les grandes qualités d'intelligence et de cœur de Gladstone :

De l'*Aurore* :

Le respect universel l'accompagnera dans sa tombe.

Bismarck, dit-on, tenait en piètre estime cet homme d'Etat qui avait des principes, qui dédaignait les intrigues et mit sa passionnalité aux nobles luttes de la vie publique que parce qu'il combattait pour des idées.

Gladstone fut un grand homme d'Etat parce qu'il fut un grand honnête homme.

De la *Lanterne* :

Anglais il fut. Anglais il est resté. Mais ce qui nous trouble dans sa disparition c'est que nous nous souvenons que certains jours il intervint pour réclamer en faveur des opprimés, des massacrés, des suppliants, pour demander mieux que la pitié — la justice.

De l'*Echo de Paris* :

Gladstone nous laisse l'impression d'un grand honnête homme.

De l'*Intransigeant* :

De tous les politiciens anglais qui ont illustré ce siècle depuis William Pitt, qui mourut quatre ans avant la naissance de Gladstone, jusqu'à Robert Peel, Palmerston et Disraeli, il fut le seul qui mit dans la direction des affaires du cœur et du sentiment.

Bien qu'essentiellement pondéré et même formaliste, il était naturellement enthousiaste, et l'étroitesse de ses théories de protestant bigot et mômier n'avait pas, exception remarquable, atténué sa sensibilité d'homme.

Du *Figaro* :

Lorsqu'un homme pareil disparait, plein d'ans et de gloire, comment n'être pas invinciblement tenté par le parallèle esquissé entre lui et les fantoches politiques qui se disputent à coups de poing l'honneur de nous mener aux catastrophes ? Et comment aussi ne pas se laisser aller à demander à ce voyageur qui part avec tant de majesté et d'assurance quel secret il avait pour chasser les angoisses ordinaires de ce départ qu'il nous faudra tous effectuer comme lui ?

Du *Gaulois* :

Nous ne saurions oublier que, dans les terribles péripéties de 1870, M. Gladstone se désintéressa absolument du sort de la France et qu'il contribua puissamment à notre isolement en adoptant et en conseillant aux gouvernements européens, l'abstention systématique qu'il pratiqua.

Un Coup de Balai, s. v. p.

En la maison de solide et saine architecture, que nous avait édifiée la Révolution française, s'agitent et pullulent des êtres malpropres, pour qui la bâtisse n'était point faite ; les parasites, aux faces ordes et malplaisantes, l'ont envahie toute et la menacent jusqu'en ses fondements : une infecte pollution s'étend, se propage, gluante, nauséabonde, de la cave au grenier, et, bientôt, si nous n'y mettons bon ordre, inhabitable sera le domicile ancestral où nos pères de 89 ont voulu déposer une nombreuse et féconde couvée, germe d'une humanité plus grande et plus heureuse.

Et tandis que nous, fils respectueux des grands ancêtres, nous faisons des projets pour améliorer et compléter le vaste monument de Progrès et de Justice, des hordes malfaisantes s'introduisent en la demeure, crochetant les principes, faussant les institutions, dévastant les lois, cambriolant le suffrage universel, sapant, terministes taugeux, tarêts monstrueux, la grande œuvre en qui se résument toutes les conquêtes de l'esprit humain, tout le travail des philosophes, des savants, des grands penseurs humanitaires !

Allons, mes amis, républicains, radicaux et socialistes, qui collaborons, en des routes diverses, à l'édification du monde nouveau, quittons, pour un moment, nos conceptions, nos plans, nos calculs, levons nos têtes pensives, trop courbées sous le labeur des hautes mathématiques sociales et regardons en face l'éternel ennemi de la grandeur et de la liberté de l'homme !

Il est là, l'infatigable et démoniaque adversaire, se cachant tous les masques, comme Protée : Torquemada affublé du faux nez de la Révolution, se disant républicain comme Bonaparte et Montalembert (le grand) en 1852, se prétendant patriote, comme Bazaine et Trochu en 1870, se disant l'ami des travailleurs qu'il exploite et auxquels il fait suer les millions, en lesquels il berce son parasitisme luxueux et débauché.

Il nous menace, nous, les fils, de nous chasser de la demeure paternelle, d'y commander en maitre, d'y rétablir un Passé odieux, aggravé d'un ploutocratisme bourgeois écœurant. Et la France deviendrait alors la proie d'une oligarchie féroce et monstrueuse où Montmorency-Gobseck serait servi et conduit par Loyola-Lacenaire ?

Allons, levons-nous, il n'en est que temps ! Arrachons-nous à ces mesquines et peu profondes rancunes de famille ; en face de l'ennemi commun aucune division n'est permise et, quand une besogne commune d'assainissement s'impose, relevons nos manches jusqu'au coude et à l'œuvre !

Socialiste, prends un balai ; radical, empoigne la brosse de chiendent ; républicain, empare-toi du plumeau et courage au travail hygiénique, entrepris pour le salut commun ! Ici Loyola a déposé des ordures, là Trestaillou a souillé le plancher, là-bas Raguse a maculé les murs : alerte ! une douche ici, une bonne frottée là et qu'enfin soit nettoyée la maison paternelle, que toute cette engeance malsaine empuantit et pollue !

Que ceux qui ont livré les clefs de l'immeuble, — Melines et Barthous quelconques, — comprennent enfin qu'on ne salit pas en vain la République ; que leurs complices qui prostituent notre Marseillaise, apprennent qu'il est un couplet à leur usage :

Tremblez, tyrans et vous perfides,
Opprobres de tous les partis ;
Tremblez, vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix !

C'est déjà trop que le suffrage universel, trompé, menacé, embrigadé de force par un patronat affameur, ait élu des Motte, des Montalembert, des Dansette et autres Barrois, qu'une pression éhontée et féroce a faits députés : il faut se hâter d'arrêter cette invasion des ennemis du peuple et de la République. Il y a encore des Masurel, des Loyer, des Rogez, des produits variés de la réaction jésuitique et capitaliste, auxquels il faut barrer le chemin.

Serrons les rangs, amis ! C'est la République qui est en jeu, c'est la Révolution française qui est menacée ! Arrière les brouilles de famille, les petits commérages qui divisent les frères, les froissements qui séparent les cousins. Quand la maison familiale est compromise par ceux-là même qui en ont la garde, il est du devoir de tous de nettoyer l'asile grandiose élevé par nos ancêtres !

Allons, les amis ! Un vigoureux coup de balai et qu'on en finisse avec cette pullulente vermine !

Emile MOREAU.

Les brutes cléricales

La réunion de la place Catinat. — Intervention d'un socialiste. — Le de Bernis Lillois. — Ignobles brutalités. — Une plainte contre M. Barrois.

Hier devait avoir lieu, à la Scala, une réunion privée, organisée par M. Loyer.

Ghesquière ayant avisé le candidat clérical de son intention d'aller le contredire, le maire de Lomme eut peur et, au dernier moment, changea le lieu où devait se tenir la conférence annoncée.

Celle-ci fut donc donnée à la salle des Cercles, place Catinat.

Quelques-uns de nos amis, qui étaient venus à la Scala pour assister au débat contradictoire qu'ils croyaient que M. Loyer et ses avocats accepteraient, trouvèrent porte close en arrivant. Ils se rendirent aussitôt à la place Catinat.

La réunion

M. Loyer ne se trouvait pas là ; il était, paraît-il, retenu à Lomme, où il *parlottait* devant quelques-uns de ses administrés. Peut-être avait-il eu peur de ne pouvoir répondre à son concurrent. Quoi qu'il en soit, il était remplacé à la salle des Cercles par MM. Barrois, Gayet et Quillot.

Après avoir ouvert la séance, M. Barrois prit la parole : il exécuta, comme bien on pense, la charge habituelle contre le collectivisme, que M. Duhem a rédigée pour lui et qu'il a apprise par cœur. Rien à retenir de cette homélie, débitée avec toute l'éloquence et toute la grâce d'un éléphant de ménagerie.

Quand il eut terminé, il éprouva une vive surprise : une main en effet s'était levée et quelqu'un demandait la parole, pour contredire le député clérical de la première circonscription de Lille. C'était notre ami Vincent qui, au nom de la liberté de la discussion, prétendait ainsi répondre aux calomnies lancées par M. Barrois contre notre parti.

Fort étonné qu'on osât émettre la légitime prétention de le contredire, M. Barrois se tourna vers MM. Gayet et Quillot et les consulta sur la ligne de conduite à suivre. Ces héroïques champions du cléricalisme durent répondre par la négative, car le député réactionnaire informa Vincent qu'il ne lui permettrait point de parler, « la réunion étant privée. »

— Vous avez peur de la contradiction, alors ? fit observer Vincent qui, très calme, attendait à la tribune la décision du bureau.

A ces mots, les cinq ou six cents personnes présentes se levèrent, diversement agitées et quelques cléricaux vinrent insulter Vincent, le traitant de : « *prussien* » et de « *faux témoin* ».

M. Barrois, agitant éperdûment sa sonnette, parvint à dominer le tumulte. Le silence rétabli, il s'adressa ainsi à l'auditoire :

— « Ce jeune éphèbe, dit-il, ce *faux témoin...* »

Les assommeurs de la réaction

A ces mots, Vincent, sous le coup d'une légitime indignation, cria à M. Barrois :

— Monsieur, vous êtes un gros pignouf !

Alors se passa une scène épouvantable de lâcheté et de bestialité sauvage. M. Barrois, qui tenait sans doute à avoir l'honneur du premier coup et à donner le signal des brutalités, se jeta sur Vincent et l'empoigna au collet, le secouant avec rage, en même temps que le sieur Gayet tout aussi furieux, prenant notre ami à bras le corps, l'immobilisait ainsi.

Mais, de toutes parts, accouraient les assommeurs aux ordres des Loyer et autres Barrois. Vincent, lâché par le nouveau député de Lille, fut renversé par une centaine de forcenés qui le frappèrent odieusement et le jetèrent à bas de la tribune. Ses vêtements furent mis en lambeaux au cours de cette scène sauvage, et il reçut de multiples coups, assénés avec une frénésie que seule peut expliquer l'ivresse provoquée par des largesses électorales.

Vincent n'eut même pas le temps de se mettre sur la défensive et il eût certainement été achevé, sans l'intervention énergique d'une vingtaine d'ouvriers outrés de l'ignoble conduite des amis de M. Loyer.

Grâce à eux, Vincent put être retiré d'entre les mains des brutes qui s'acharnaient sur lui. Comme il se relevait, couvert de sang, la tête trouée près de la tempe, et couvert d'ecchymoses aux jambes, aux bras et sur le corps, M. Barrois poussa le tact, le bon goût et l'urbanité jusqu'à lui déclarer généreusement que *maintenant* il pouvait prendre la parole.

Vincent, au grand ahurissement du député de la 1re circonscription, accepta cette proposition tardive et remonta à la tribune.

— « Vous et vos amis, vous m'avez mis dans un tel état, dit-il en montrant ses vêtements en lambeaux, et en étanchant ses blessures, que je ne puis faire un long discours. Aussi bien, la scène qui s'est passée tout à l'heure est de nature à faire plus pour notre propagande que dix de nos réunions. Elle a montré, en effet, aux auditeurs de quel côté sont les partisans de l'ordre et de la liberté de discussion ! »

De nombreux applaudissements saluèrent les paroles de notre ami ; l'auditoire en effet avait été, en grande majorité, écœuré de la lâcheté des agresseurs de Vincent, et commençait à manifester son mécontentement de l'attitude de M. Barrois et de ses acolytes.

Le verrier Valette

Après un discours de M. Gayet, M. Barrois poussa à la tribune le verrier Valette, — celui que notre rédacteur en chef Siauve-Evausy qualifiait avant-hier si justement de Judas.

Le malheureux salarié de la bande réactionnaire avait à peine ouvert la bouche pour réciter son petit boniment habituel, que des cris éclatèrent, nombreux :

— Traître ! Vendu ! Judas !... tandis que des huées, parties de tous les coins de la salle, témoignaient de la profonde indignation des assistants.

L' « ouvrier » Valette, à cette manifestation rien moins que sympathique, devint pâle et tremblant, et c'est d'une voix à peine distincte qu'il ânonna sa leçon.

Mensonges cléricaux

M. Quillot lui succéda ; dès les premiers mots qu'il débita, il fut interrompu vivement.

Il avait prétendu que tous les employés de la Mairie de Lille étaient *obligés* de faire acte d'adhésion au Parti ouvrier pour conserver leur emploi. Vincent lui cita très justement le cas de deux ou trois employés qui ne sont nullement socialistes, et M. Quillot ne trouva que cette réponse à lui faire :

— « Si vous ne les renvoyez pas, c'est que vous êtes *trop bêtes* pour les remplacer. »

On n'est pas plus talon rouge ! — mais nous comprenons la rage de M. Quillot, en voyant ses mensonges percés à jour.

La réunion se continua de la sorte jusqu'à 10 heures et demie environ. A signaler l'intervention des citoyens Larose et Fremeaux qui sont venus à plusieurs reprises rafraichir la mémoire des orateurs cléricaux et répondre à leurs basses calomnies.

En fin de compte, M. Barrois n'osa pas mettre aux voix la candidature de Loyer et la séance fut levée au cri de : A bas Loyer ! A bas les assommeurs !

Conclusion

Nous faisons le public juge des procédés employés par nos adversaires cléricaux, et nous comptons sur les électeurs pour faire bonne justice dimanche, en attendant que le Parquet, saisi d'une plainte contre M. Barrois, venge le citoyen Vincent des blessures qu'il a reçues.

Loyer, le faussaire

Monsieur Loyer vient de se livrer à une action qui déshonore un homme à jamais.

Pour répondre à l'affiche des anciens combattants qui lui reprochait d'avoir oublié ses anciens compagnons d'armes, M. Loyer a fait mettre sur les murs un placard tricolore suivi de quarante signatures environ.

Or six de ces signataires sont venus spontanément déclarer à nos amis qu'ils n'avaient autorisé personne à se servir de leurs noms.

Quatre d'entre eux travaillant chez des patrons réactionnaires, nous ont prié de ne pas les nommer.

Deux autres, plus indépendants, nous ont remis les attestations suivantes :

Je déclare n'avoir pas autorisé à ce qu'on se serve de mon nom sur une affiche de M. Loyer.

VAN CLEEMPUT,
Porte d'Arras.

Je vous informe que je n'ai pas donné mon nom pour l'affiche de M. Loyer.

J'ai vu mon nom sur l'affiche sans avoir été consulté.

Je me suis d'ailleurs retiré de la société des Combattants quand M. Loyer a été nommé président d'honneur.

GAMELIN.

L'affiche portait le visa de M. Loyer, nous disons à cet homme : *Faussaire ! Faussaire ! Faussaire !* et nous le mettons au défi de nous poursuivre.

A Boulets Rouges

Extrait du *Valenciennois* :

Electeurs antisocialistes, serrez les rangs autour du CHAPEAU républicain libéral...

Pour une coquille ? voilà une coquille ! Mais que va dire M. Thellier de Poncheville, ainsi qualifié de *crepeau* libéral par son propre journal ?

*
**

M. Chatteleyn, de Roubaix, « est accouru à Tourcoing et dans les communes de la 8e circonscription parce qu'il a cru entendre au loin le tocsin de la révolution ».

Il est parti au premier bruit de cloche, allongeant le compas de ses jambes et son revolver à la main.

N'eût-il pas été mieux inspiré en se faisant accompagner d'une pompe à incendie ? Elle lui aurait tout au moins servi à se faire doucher !

*
**

Dans l'espoir de « casser les vitres » M. Loyer a — lui aussi — présenté en liberté, à une de ses réunions, un verrier phénomène d'Albi. Celui-ci a prononcé — avec assez de docilité, — le petit boniment que, comme à un perroquet, on lui a appris par cœur. On va le transporter ce soir à Tourcoing.

*
**

Loyer, Rogez et Masurel
Sont trois émules de Bidel.
Masurel, Rogez et Loyer
Exhibent le monstre verrier ;
Mais, Loyer, Masurel, Rogez
Par ce fauve seront mangés !

Louis MARLE.

Chronique électorale

AUX CLÉRICAUX

Pas plus qu'hier, la *Dépêche* n'a repris aujourd'hui ses discussions théoriques sur le socialisme ; le terrain, décidément, ne lui plait pas. Espérons qu'à l'avenir elle confondra un peu moins collectivisme et communisme.

Passons maintenant aux questions qui me sont personnelles :

1° *Affaire Dreyfus.* — La *Dépêche* estime que la parole du ministre de la guerre : Dreyfus a été justement et légalement condamné, suffit à prouver que la procédure du procès de 1894 a été régulière. Dans ces conditions elle a raison de dire que le procès n'a pas à être révisé.

Mais un certain nombre de citoyens croient avoir, malgré l'affirmation du ministre, des motifs de supposer que la procédure a été irrégulière ; ils demandent donc qu'on dissipe ou qu'on justifie leurs doutes. La chose aurait été possible et facile au moment du procès Zola, sans l'éternelle phrase : la question ne sera pas posée, qui est venue clouer les lèvres des témoins.

Si, pour la *Dépêche*, demander qu'on dissipe mes doutes au sujet de la régularité de la procédure c'est être partisan de la révision du procès Dreyfus, je suis partisan de cette révision.

Elle me reproche amèrement de n'avoir pas lu et protesté en temps utile contre l'interview du *Gil Blas*. On ne peut vraiment pas tout lire ; de son côté, elle n'a pas lu mes interviews du *Temps* et de la *Petite République* que je lui signalais avant hier et qui auraient rendu inutiles toutes les questions qu'elle me pose.

2° Le *Progrès du Nord*. — Ne votez pas pour Sever, disait le *Progrès du Nord*, au premier tour de scrutin ; c'est un indigne, un traître. *La Dépêche* en disait et en dit encore autant. Qu'est-ce que cela prouve ?

« Vous m'injuriez, vous m'appelez infâme, écrivait Paul Louis Courrier au rédacteur d'un journal, j'entends, nous différons d'opinion sur la conduite qu'aura à tenir le ministère.

Depuis P. L. Courrier, les journaux n'ont pas changé : il n'y a guère que les socialistes qui, s'inquiétant beaucoup plus de réformes sociales que des intrigues parlementaires, aient renoncé à cette guerre à l'homme. Ils en ont donné la preuve, à Lille, pendant cette campagne électorale.

Votez pour Sever, dit aujourd'hui le *Progrès du Nord*. Cela a dû lui coûter mais, à la grandeur du sacrifice, on peut juger de la solidité de ses convictions républicaines ; il a fait taire ses animosités pour ne voir que le salut de la République, tous les bons républicains le remercient.

3. *Les Sociétés financières.* — Prière à la *Dépêche* de lire ma réponse d'hier matin, elle y trouvera cette phrase : « Je ne cumule pas, comme beaucoup de ses amis, mon mandat de député avec la direction d'un établissement industriel. Parce que je crois mauvaise l'organisation actuelle de notre société capitaliste, ce n'est pas une raison pour que, mon mandat législatif rempli, je me croise les bras. Je me sers de cette organisation comme je peux, en attendant que nous ayons pu la remplacer par une meilleure. »

A propos de sociétés financières, la *Dépêche* me fait mon budget, en attendant sans doute qu'elle me demande combien j'ai de chemises et de paires de chaussettes et elle raconte que j'aime à boire une chope en mangeant deux sous de fromage C'est évidemment très intéressant pour les électeurs désireux d'être éclairés sur les opinions politiques des candidats, mais là encore elle a été induite en erreur, je n'aime pas le fromage et je n'en mange que quand il n'y a pas autre chose.

Colonel SEVER

AUX INSTITUTEURS

Mes chers Collègues,

Le ministère Méline en nous muselant, et en laissant faire les ensoutanés, a pensé arrêter la marche de l'évolution sociale.

Le scrutin du 8 mai lui a montré qu'il se trompait. Il faut accentuer sa défaite en employant votre influence à faire triompher ceux qui nous ont soutenus, non seulement par leurs votes, mais par leur parole.

N'oubliez pas que Carnaud, socialiste, a fait le procès du pourcentage ; que Chapuis a plaidé contre l'obstruction que fait l'absence de retraites et qu'ensemble, ils ont obligé le ministre de l'instruction publique à déposer *in-extremis* son projet de loi sur le pourcentage et le ministre des finances à faire voter 600.000 fr. pour les retraites.

N'oubliez pas la part prise par Jaurès, dont nous regrettons tous l'échec, à toutes les discussions sur les budgets de l'instruction publique et les projets de lois nous concernant.

Stagiaires, n'oubliez pas que c'est à lui que vous devez vos 900 fr.

N'oubliez pas que son dernier acte envers nous a été de faire voter le contre-projet au changement de pourcentage, qui est au Sénat, le défendant *seul* contre le ministre et le directeur de l'Enseignement primaire.

Rappelez-vous enfin que le curé a toujours été et sera toujours l'ennemi-né, que, plus on s'éloignera de lui, plus on se rapprochera de l'idéal de tout être voulant vivre libre, et allons, et faisons aller au scrutin au cri de : vive la marche en avant ! vive l'évolution sociale !

Un instituteur socialiste.